

Le canton de Pouilly-en-Auxois berceau d'un nouveau sport : l'hydrospeed

Si vous vous promenez dans les environs de Pouilly-en-Auxois, vous apercevez, sur la galerie d'une voiture, un petit engin mi bobsleigh mi side-car de compétition, ne vous inquiétez pas, vous n'avez pas affaire à un mordu du glissade en recherche de pente neigeuse, ni à un motard en quête de coéquipier, mais vous êtes en présence d'un des rares premiers exemplaires d'hydrospeed.

En effet c'est à Chatellenot qu'est né et que l'on voit souvent Maurice Tiveron, l'un des inventeurs de cette machine à descendre les torrents. Trente-neuf ans, l'allure athlétique, fils de M. et Mme Emile Tiveron, retraités dans ce village du canton de Pouilly, Maurice est un amoureux de la nage et de la plongée sous-marine à laquelle il consacrait il y a quelques temps encore une grande partie de ses temps de loisirs. Mais voilà ! Partager les fonds marins avec la flore aquatique et les bancs de poissons multicolores parut bien vite trop calme et manquait fortement de sensations pour Maurice, le plus fou fou de la famille, comme nous l'a confié sa mère.

Aussi, avec ses amis du club de plongée du laboratoire central des Ponts et Chaussées de Paris où il est ingénieur, Maurice Tiveron s'est attaqué à la descente de rapides à la nage, équipé de combinaisons, de palmes et de chambre à air resserrée en son milieu par une courroie. Mais que de risques pour les bras, les jambes sur les roches et les branches dépassant de la berge, et que dire ou plutôt que faire en cas de crevaison au milieu des bouillons et sans bande d'arrêt d'urgence en vue !

De plus, parce qu'il avait un centre de gravité trop haut par rapport au niveau de l'eau, cet équipement avait également la fâcheuse tendance de se retourner à la moindre embardée et de laisser ainsi son utilisateur aussi fréquemment sous l'eau qu'au-dessus.

Avec ses amis Pierre Simon et Claude Puch, Maurice Tiveron met au point un engin protégeant les bras et évitant au maximum les demi-tours intempestifs : le « Nec culpa » est né, bientôt remplacé par l'hydrospeed, plus... confortable et permettant au nageur d'avoir toujours la tête au-dessus de l'eau.

L'hydrospeed, dont le prototype a été présenté et a connu un grand succès au 9ème Salon de l'innovation de Genève est un peu la luge des torrents : environ 1 mètre de long, 0,60 m de large, tout en plastique, protégé de chambre à air pare-chocs increvable, bardé de caoutchouc protecteur, le tout pèse de 10 à 12 kg, se transporte facilement et vous assure un maximum de sensations fortes, à 40 km/h au milieu des remous, les yeux au ras de l'eau.

Nos inventeurs ont déjà déposés deux brevets en France et aux U.S.A., là où les torrents abondent. Dans la région, la Cure vous est tout à fait conseillée si vous désirez expérimenter l'engin ou... plus sagement le photographe depuis la berge.

La pratique de ce sport plein d'avenir et d'émotions ne nécessite, aux dires de ses créateurs, que peu d'entraînement. Il suffit de palmer, énergiquement et de garder le milieu du torrent en ouvrant bien les yeux (en eau plus violente, une technique de plongée est toutefois nécessaire). Les adeptes de ce sport côtoient les compétitions de canoës, de kayak et là où souvent pagaies, bateaux et occupants se désolidarisent, l'hydrospeed plonge, passe sous les branches, sur les rochers, fend les vagues et passe... L'apprentissage semble inutile ; il suffit de partir et vous êtes immédiatement... au courant.

Vis-à-vis de leur invention, Maurice et ses amis ont plusieurs projets qui, soyons-en certains, ne tomberont pas à l'eau. Il convient d'abord de perfectionner l'engin pour assurer un maximum de protection, lui donner un aspect plus homogène et plus esthétique, envisager un modèle pour la randonnée permettant de descendre pendant un ou plusieurs jours des rivières plus calmes, en

l'air également l'idée de lancer une association pour regrouper tous les individuels qui pratiquent l'hydrospeed et la descente de torrent à la nage afin de faire reconnaître officiellement ce nouveau sport.

Mais le point le plus important pour nos trois inventeurs est de trouver l'industriel travaillant le caoutchouc, la résine et le plastique, qui accepterait de construire l'ensemble de l'engin et d'en assurer la commercialisation. Déjà des contacts sont Dris.

Alors l'hydrospeed passera d'un bricolage individuel de week-end à un engin de série, donnant ainsi à ce nouveau sport l'expansion qu'on est en droit d'attendre de sa part.

Souhaitons pour l'hydrospeed la même progression et le même avenir que la planche à voile !

En attendant, chez l'enfant terrible de la famille Tiveron, germe depuis quelque temps un projet audacieux : la descente du Colorado en hydrospeed.

Jean-Luc BOURCIER